



Hélène Ferrarini

Hélène Ferrarini est partie en voyage avec sur le dos une salle de cinéma de quatre kilos. Elle ne regardait pas beaucoup les films qu'elle projetait, dans les écoles ou les arrière-cuisines du petit État du Sikkim, dans l'Himalaya indien. Mais elle ne perdait pas une miette des éclats des rires suscités par les farces de Charlie Chaplin et Buster Keaton, ou bien de l'émotion née des documentaires en langue lepcha qui racontaient leur histoire, leur culture, leur quotidien.



Photo Nina Almberg

Chuutiya ! Commencer ma tournée cinématographique himalayenne par une résonnante insulte hindi ; et me placer ainsi sous le parrainage d'Alfred Jarry et de son ubuesque « merdre » introductif. Oui, chuutiya ! Ce chuutiya de vidéoprojecteur NE-MAR-CHE-PAS ! Il ne marche pas. Oui, chuutiya encore, car cela sent le projet loufoque à plein nez de vouloir aller projeter des films dans des villages isolés en plein dans les contreforts de l'Himalaya. Chutiya.

Revenons-en à cette affaire de vidéoprojecteur. Notre chère planète Terre n'a pas eu le temps de tourner une fois sur elle-même depuis que j'ai foulé le sol indien et le bel édifice technologique que j'avais soigneusement élaboré s'est déjà effondré tel un colosse aux pieds d'argile. Le colosse en question : un mini vidéoprojecteur de 250 grammes qui tient dans ma poche et qui me permettrait de projeter de belles images de trois mètres de diagonale aux quatre coins

Un mini vidéoprojecteur de 250 grammes qui tient dans ma poche et qui me permettrait de projeter de belles images de trois mètres de diagonale aux quatre coins de l'État indien du Sikkim